Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 42

Artikel: Patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224841

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

7 **LE COLONEL HENRY BOUQUET**

Vainqueur des Peaux-Rouges de l'Ohio.

Vaincre ou mourir.
2e journée.

Les premières lueurs grises de l'aurore dissipaient à peine les voiles de la nuit, que de toutes parts la forêt profonde frémit aux effroyables clameurs qui signalaient l'imminence d'un formidable assaut général. Les Peaux-Rouges poussaient leur terrible cri de guerre qui glaçait le sang de leurs adversaires. Bientôt, de chaque arbre ou arbuste capable de masquer un ennemi, éclate un feu roulant contre les intrépides Européens. Le colonel lui-même dans son brillant uniforme écarlate offrait un point de mire trop distinct, et les balles sifflaient dru autour de lui, si bien qu'il se décida à changer de costume. Pendant qu'il passait une blouse de chasse et échangeait son tricorne galonné contre un autre moins voyant, le gros tronc d'arbre à l'abri duquel il s'était mis fut criblé de pas moins de quinze balles.

Renouvelant leur tactique de la veille, les sauvages faisaient de fréquents assauts impétueux dans l'intention de forcer par une trouée la ligne des défenseurs. Mais ils étaient reçus de la bonne manière et repoussés sur tous les points ; les luisantes baïonnettes les forçaient bientôt à se retirer dans la brousse, mais dès que la charge s'arrêtait, ils revenaient avec leurs cris infernaux se ruer sur chaque soldat un peu exposé. La longue course de la veille, suivie du rude combat, et une soif ardente plus insupportable encore que le feu des adversaires, réduisaient les troupes à un piteux état d'épuisement, en face d'assaillants aussi agiles que déterminés. Les Indiens avaient pour eux, en outre, l'avantage de pouvoir se mettre à couvert contre le feu des soldats, et de profiter d'un terrain sans obstacles pour s'élancer à l'assaut et se retirer rapidement. Excités toujours plus à la vue de la lassitude et de la détresse croissante des blancs, ils escomptaient déjà leur victoire prochaine et redoublaient d'injures et de propos malsonnants. L'infâme Keekyuskung, en particulier, brandissant son trophée des scalps des Clapham, ne tarissait pas en invectives et en gouailleries énervantes dans son charabia le plus graveleux. Pas moyen de lui loger une balle ; le drôle était adroit comme un singe et se tapissait au moindre geste. Une fine canaille !

D'autre part, le plus affreux désarroi s'était mis dans le parc des chevaux qui, effrayés par les cris, les coups de feu et les balles, ruaient et se cabraient à qui mieux mieux. La lâcheté et la couardise des palefreniers augmentaient le vacarme et la confusion ; ils abandonnaient les pauvres bêtes pour aller se blottir sous les buissons, d'où ni ordre, ni prière ne réussissaient plus à les faire sortir, tandis que plusieurs chevaux affolés rompant licols et entraves s'élançaient dans les bois à travers les lignes de combattants.

La position semblait désespérée ; seule une tête froide, fertile en ressources et en expédients seul un cœur intrépide et inaccessible à la crainte pouvait trouver moyen de sortir de l'impasse. C'était un de ces moments critiques qui réclament la suprême habileté d'un génie militaire soutenu par une inflexible volonté.

Victoire !

C'est entre les mâchoires de la défaite, du désastre et de la mort, que Bouquet arracha aux Indiens la victoire la plus éclatante qui ait jamais été remportée, dit l'un de ses biographes américains. On a vu plus haut le soin que prenait Bouquet d'exercer constamment sa troupe pour l'habituer aux formations rapides et aux évolutions qui lui permettaient de transformer la colonne de marche en ligne de bataille, et d'entraîner les hommes à une extrême mobilité sous le feu, par l'usage fréquent du pas accéléré. Les jarrets nerveux des montagnards d'Ecosse s'étaient merveilleusement accoutumés à ces exercices et le colonel n'attendait que le moment propice pour exécuter la savante manœuvre qui devait frapper l'ennemi d'une irrémédiable panique.

Plus les soldats se harassaient et molissaient, plus l'ennemi s'enhardisait ; son audace devenait téméraire. Bouquet résolut d'en profiter pour le rendre plus entreprenant encore et forcer cet inconsistant et insaisissable assaillant à faire ferme, en l'étreignant entre deux colonnes volantes qui le prendraient de flanc et à revers à l'instant précis où les Indiens s'élanceraient à l'assaut d'un point qui paraîtrait au même instant fléchir sous leur effort.

Nous extrayons le récit de ce combat du rapport même de Bouquet au général Amherst en date du 6 août 1763.

« ...Dans cette intention, deux compagnies de l'infanterie légère reçurent l'ordre de rentrer à l'intérieur du cercle ; les troupes à droite et à gauche étendirent leurs rangs et comblèrent les vides comme pour couvrir cette feinte retraite. La troisième compagnie de l'infanterie légère et les grenadiers du 42e régiment reçurent l'ordre de se placer en soutien des deux premières. Cette manœuvre s'opéra à notre satisfaction au moment où les troupes qui les remplaçaient sur le front moins nombreuses, devaient nécessairement dessiner un mouvement de recul. Les sauvages, croyant à une retraite effective, s'élancèrent à corps perdus sur ce point et se jetèrent sur nous avec la plus audacieuse intrépidité, nous *écorchant* d'un feu extrêmement violent. Mais juste au moment où ils se croyaient sûrs de la victoire et maîtres du terrain, le major Campbell à la tête des deux premières compagnies débouchait d'un point en saillant de la colline, de sorte que les assiégeants n'avaient pu l'observer, et leur tombait sur le flanc droit. Les Indiens soutinrent bravement le feu, mais ne purent supporter le choc irrésistible des nôtres qui s'élançant sur eux à la baïonnette, en embrochèrent ou lardèrent un grand nombre et mirent le reste en fuite. Les instructions aux deux autres compagnies avaient été transmises si ponctuellement au capitaine Basset et exécutées avec tant de précision et d'intelligence, que les sauvages en déroute, qui passaient au même instant à la course devant leur front, essuyèrent leur feu en plein n'étant plus à l'abri des arbres. Les quatre compagnies ne leur laissèrent pas le temps de recharger, ni seulement de se retourner, mais les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils fussent complètement dispersés. Pendant ce temps, les autres sauvages étaient maintenus à distance par le reste de nos troupes postées à la lisière de la colline dans ce but ; ils n'osèrent ni appuyer ni secourir les leurs, mais, à la vue de leur déroute, ils suivirent l'exemple et prirent leurs jambes à leur cou. Nos braves dédaignèrent tellement de toucher les cadavres de leurs ennemis vaincus, qu'à peine un scalp fut-il enlevé, si ce n'est par les Rangers et conducteurs de chevaux. *(A suivre).*

Au bal. — Excusez-moi, monsieur, je suis un peu sourde.

— Tiens, et moi qui suis un peu sourd.

— Nous sommes faits pour nous entendre.

Patrie Suisse. — Dans la «Patrie Suisse» du 15 octobre: Les matchs de football Grasshoppers-Etoile-Carouge et Lausanne-Zurich, le tour de Genève, les champions suisses d'automobilisme, les glissements du Kilchenstock, la semaine de la lumière à Zurich, etc. Une étude de S. Combe sur la sylviculture, une page amusante sur nos diplomates, des nouvelles, des romans, des variétés.

Notes sur la Géographie Illustrée du Canton de Vaud.

Apprendre à connaître son pays, c'est apprendre à l'aimer.

Pour apprendre à connaître notre pays, nous avions jusqu'ici une littérature assez abondante. Mais tout cela représente une bibliothèque où les renseignements sont épars. Il nous quanquait une véritable géographie du canton de Vaud, qui fût « à la page ».

C'est cette lacune qu'a comblée la maison d'éditions Victor Attinger en publiant, avec le concours d'un certain nombre de collaborateurs, la « Géographie Illustrée du Canton de Vaud ».

Cet ouvrage, publié en fascicules, est aujourd'hui terminé. Il forme un très beau volume.

La disposition très judicieuse de l'ouvrage comprend une partie générale avec de nombreux chapitres sur la situation et les frontières du canton, l'orographie, la géologie, l'hydrographie, les forces motrices, le climat, la flore, la faune, l'agriculture, etc., la population, les habitations, l'industrie et le commerce et les voies de communication. Puis viennent les 19 districts, avec pour chacun d'eux un chapitre de généralités, un autre sur la description physique du district (topographie et hydrographie) ; ce sont ensuite les communes avec leurs armoiries, leur population, leurs hameaux, leurs maisons isolées. Les coureurs de montagne y trouveront entre autres de précieux renseignements sur les altitudes et les distances.

La « Géographie Illustrée du Canton de Vaud a sa place marquée dans toutes les familles vaudoises. C'est un cadeau durable tout indiqué pour une fête ou un anniversaire; toujours précise et facile à consulter, c'est surtout une mine de renseignements pratiques pour les randonnées d'été.

Bourg-Ciné-Sonore. — « **Tomber amoureux** », il n'y a pas de mal à çà, « évidemment », pourvu qu'à ce jeu, on ne se prenne pas - »

« Vous serez ma femme », répète sans arrêt Roger Tréville aux yeux pétillants de malice ; mais arrivera-t-il à convaincre Alice Field, charmante, élégante et belle ? Eh ! puis, il y a le mari, Lucien Baroux naturellement, l'ineffable comique.

« **Vous serez ma femme** » qui passe au Bourg, est une mausante comédie musicale, entièrement parlée et chantée en français, de la UFA, réalisée par Serge de Poligny d'après un scénario de Louis Verneuil.

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Gratis
nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
Margot & Jeannet
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne